

C'est un vrai bordel ! Faux amis norvégiens-français

Lorentzen, Lise R., Université de Trondheim (NTNU)

Linguistique française

Résumé :

Les faux amis norvégiens-français – définis comme des paires de mots dans les deux langues ayant une origine commune et une grande similarité de forme, mais dont les significations sont totalement ou partiellement différentes – constituent un problème pour les apprenants. Cet article traitera de la distinction entre faux et vrais amis, ainsi que de la différence entre faux amis complets et faux amis partiels. Ce travail devant aboutir à la constitution d'un dictionnaire de faux amis norvégiens-français, il m'importe également d'aborder la manière pédagogique de les présenter à un large public. Quelques exemples seront plus particulièrement considérés.

1. Introduction

La plupart des Norvégiens qui ont appris le français ont connu des moments de confusion à propos de paires de mots comme *farin* en norvégien et *farine* en français.¹ Ce genre de paire de mots se caractérise par une forme identique ou presque, mais ayant un sens différent d'une langue à l'autre, tout du moins dans certains contextes. A titre d'exemple, l'énoncé *C'est un vrai bordel ici !* ne saurait normalement se comprendre comme : *Det er et virkelig bordell her !* Celui qui n'est pas au courant de ce type de différences sémantiques risque de mauvaises surprises.

Le phénomène des faux amis relève de la sémantique, plus particulièrement de la polysémie, en même temps qu'il est lié à la lexicographie contrastive. Les apprenants d'une langue étrangère sont victimes de faux amis dès le stade le plus élémentaire de l'apprentissage. Ce genre d'interférence de la langue maternelle n'a donc rien de surprenant. Mais il arrive aussi que des traducteurs en produisent ; dans les sous-titres de films, par exemple, il n'est pas rare de voir des fautes dues à la méconnaissance de faux amis.

La dénomination du phénomène est généralement similaire dans les différentes langues qui me sont familières : en anglais : *false friends* ou *deceptive cognates* ; en italien : *falsi amici* ; en espagnol : *falsos amigos* ; en allemand : *falsche Freunde*, en danois : *lumske ligheder* ; en suédois *falska vänner* ou *lömska ord*, en norvégien : *falske venner* ou *lumske likheter*. Pour ce qui est du français, les termes de *sosies* et de *doubles*, et même *amis pervers*² et *ennemis cachés*, ont été employés à côté de celui plus répandu de *faux amis*.

Les faux amis se rencontrent surtout dans la classe des noms, mais on en trouve aussi dans la classe des verbes et dans celle des adjectifs. J'ai relevé une seule interjection : *uff!*, dont le sens est presque à l'opposé du mot français *ouf!*

Dans cette communication, je commencerai par définir les vrais et les faux amis. Ensuite, je présenterai la distinction entre faux amis complets et partiels, avant d'aborder la question d'un dictionnaire de faux amis norvégiens-français. Certains problèmes à résoudre seront discutés en dernière instance.

2. Vrais amis et faux amis

Pour un apprenant norvégien, il peut être fort utile de savoir que sa langue maternelle possède un nombre important de mots existant également en français, avec une forme identique ou presque, et dotés d'un même sens dans les deux langues. A titre d'exemple, des noms comme *lampe*, *plante*, *tante*, *tennis*, *golf*, *piano* ont un sens identique en norvégien et en français. Seule la prononciation diffère. De tels mots, avec une forme écrite tout à fait ou presque identique, et de sens identique, s'appellent vrais amis. Beaucoup de mots d'emprunt sont de ce type-là. Dans le groupe des vrais amis, on trouve surtout des internationalismes. Le terme d'internationalisme a été défini par Arntz (1988, p. 497) comme « une dénomination qui existe dans plusieurs langues sous la même forme ou sous une forme analogue. » Cet auteur précise qu'il s'agit en premier lieu de mots issus du grec ou du latin. Il suffit de penser à des paires comme *litteratur/littérature*, *system/système*, *teknologi/technologie*, etc. Les internationalismes sont très répandus dans les textes spécialisés ; dans le domaine de la

¹ En suédois, le mot *farin* signifie 'sucre brun' et constitue ainsi un faux ami à la fois par rapport au mot norvégien *farin* et par rapport au mot français *farine*.

² Ce terme a été proposé par Wilczynska (1989).

linguistique, par exemple, nous employons tous sans cesse des internationalismes – avec des graphies légèrement différentes – comme *syntaxe*, *sémantique*, *lexicographie*, etc.

Parmi les vrais amis qui sont à catégoriser comme des internationalismes, il y en a également qui n'ont pas une origine grecque ou latine, comme *nazi*, *vodka* et *whisky*. Et n'oublions pas les nombreux anglicismes qui nous envahissent tous les jours, eux aussi généralement adoptés avec leur sens originel, bien qu'avec le temps, il arrive aussi que des glissements de sens se produisent.

En ce qui concerne la notion de faux amis, il n'en existe pas de définition unanime. Koessler et Derocquigny, dans leur livre de 1928, *Les faux-amis ou les trahisons du vocabulaire anglais, conseils aux traducteurs*, sont les premiers à avoir utilisé cette expression. Leur définition des faux amis - reprise dans Mounin (1974) - est la suivante :

« des mots d'étymologie ou de forme semblable mais de sens partiellement ou totalement différent ».

Soixante-dix ans plus tard, van Roey et al. (1998, p. XVI), qui s'occupent eux aussi des contrastes entre le français et l'anglais, déclarent :

« C'est à ces paires de mots français et anglais d'origine commune, où l'homonymie suggère à tort la synonymie, que nous avons réservé ici le terme de "faux amis". »

Rapprochons ces deux définitions de celle de notre collègue danois, Jens Rasmussen (1987, p. 127) :

« Par "faux amis" nous entendons des paires de mots qui existent avec une correspondance de forme grapho-phonologique aussi bien dans une langue¹ que dans une langue², mais qui présentent des contrastes en ce qui concerne la réalisation formelle et/ou le sens. »

Quant au critère de forme identique ou similaire, il est frappant de constater qu'Henriette Walter (2001, p.104) ne prend en considération que les paires de forme tout à fait identique. Elle dit :

« Afin d'éliminer le problème de la limite à partir de laquelle la ressemblance peut être jugée comme suffisante, la recherche actuelle ne porte, dans un premier temps, que sur les **homographes stricts**, c'est-à-dire sur des formes anglaises et françaises **parfaitement identiques à l'écrit**. »

A titre d'exemple, Walter n'inclut pas une paire de mots comme *deception/déception*, vu l'accent aigu dans le mot français.

Si l'on adoptait cette définition très stricte de Walter pour les paires norvégiennes-françaises, la liste serait bien courte. Parmi les mots ayant une graphie totalement identique dans ces deux langues, on retiendrait par exemple *film* et *tennis*, mais les nombreuses paires de mots avec des graphies légèrement différentes seraient exclues.

A propos de l'exigence d'une étymologie commune pour qu'on puisse parler de faux amis, les avis sont partagés. Pour certains, comme Koessler et Derocquigny, l'étymologie n'est pas considérée comme un critère nécessaire. (Ils parlent d'étymologie ou de forme semblable.) Et dans plusieurs définitions du phénomène, dont celle de Rasmussen (1987), on a vu que la notion d'étymologie ne figure même pas. C'est ici que s'impose la distinction importante entre faux amis accidentels et faux amis sémantiques. Les faux amis accidentels n'ont ni sens commun, ni étymologie commune, leur homonymie n'étant qu'une pure coïncidence. Lietz (1996), par exemple, a inclus dans son dictionnaire norvégien-allemand des faux amis accidentels comme la paire *ø//Öl*. Et pour les langues norvégienne et française *sol/sol* sont des faux amis accidentels. Pour les faux amis sémantiques, en revanche, donc les « vrais » faux amis, l'étymologie commune est normalement de rigueur, et ce sont uniquement ceux-là qui feront l'objet de mon travail. En fait, il est très rare que les faux amis

accidentels soient source de malentendus. Chamizo Domínguez et Nerlich (2002, p. 1836) articulent très bien la différence entre les deux types comme étant de la même nature que celle entre homonymie et polysémie à l'intérieur d'une même langue.

Le phénomène des faux amis est normalement restreint à des paires de mots dans deux langues différentes, mais il existe également des auteurs qui utilisent le terme dans des contextes monolingues.³

Il existe un type particulier de faux amis appelés « faux amis fictifs »⁴. Il s'agit de mots du lexique norvégien qu'on s'attendrait à rencontrer en français, vu leur structure, mais qui ne font pas partie du lexique français. Un exemple connu pour les Norvégiens est l'adjectif norvégien *relevant*. Ce mot n'existe en français que comme le participe présent du verbe *relever*. L'équivalent français de l'adjectif est *pertinent*. Une faute du même genre serait de se servir en français du verbe **prioriter*, dû à l'interférence du mot norvégien *prioritere* ; ce type d'interférence est d'autant plus compréhensible que les substantifs correspondants, *prioritet* et *priorité*, s'emploient dans les deux langues.

Pour nous autres Norvégiens, connaissant assez bien le vocabulaire anglais, certains faux amis anglais-français posent un problème supplémentaire. On nous a appris que l'équivalent du mot norvégien *bibliotek* est *library* en anglais, mais il faut faire attention à ne pas utiliser le mot français *librairie* pour référer à une bibliothèque.

Dans ce travail, le terme de *faux amis* sera à comprendre comme suit : des paires de mots dans deux langues différentes qui ont une origine commune et une grande similarité de forme, mais dont les significations sont totalement ou partiellement différentes.⁵

3. Faux amis complets vs faux amis partiels⁶

Il convient, pour les faux amis, de faire la distinction entre ceux qui ont toujours un sens différent et ceux qui ont un sens identique dans certains contextes, mais un ou plusieurs sens différents dans d'autres contextes. On distingue ainsi entre faux amis complets et faux amis partiels. En contrastant le norvégien et le français, j'ai déjà cité *farin/farine*, qui est un exemple de faux amis complets. Parmi les faux amis partiels entre le norvégien et le français, je peux citer la fameuse paire *professor/professeur*. Les faux amis partiels sont nettement plus fréquents que les faux amis complets.

La nature des faux amis partiels varie. Parfois le mot s'emploie dans une des langues avec un sens plus général que dans l'autre langue, parfois avec un sens plus spécifique, et d'autres fois il s'agit d'emplois métaphoriques ou métonymiques. Il peut aussi y avoir des différences de connotations, de fréquence des deux mots, et de registre de langue.

Dans son article, Le Huche (1975) a réparti ses paires de faux amis suédois-français en quatre catégories :

1. « Le mot suédois possède un sens plus étroit que son parent français » (Ex. : *hotell* vs *hôtel*)
2. « Le mot suédois possède un sens plus large que son parent français » (Ex. : *program* vs *programme*)
3. « Le mot suédois possède un sens en partie plus large, en partie plus étroit que le mot français » (Ex. : *brun* vs *brun*)

³ Entre autres Campenhoudt (2003).

⁴ Lietz (1996) parle de « fiktive falske venner » et Rivière (2003) de « FAUX faux amis » dans ce cas de figure.

⁵ Je voudrais souligner que le fait d'utiliser le critère d'une origine commune n'implique pas une prise en compte de l'évolution historique des mots.

⁶ Il semble que nous devons le terme de faux amis *partiels* à Vinay et Darbelnet, 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*.

4. « Le mot suédois possède ou tend à posséder un sens entièrement différent du mot français » (Ex. : *blankett* vs *blanquette*)

Le titre de ma communication fournit un exemple typique du cas de figure où le mot français (*bordel*) s'emploie à la fois dans un sens littéral et dans un sens figuré, alors que le mot norvégien est monosémique.

Un exemple de connotations différentes, mentionné par Rasmussen (1987, p. 15), est celui du mot *ambitieux*, ayant « une connotation positive s'il se rattache à une personne (« un jeune homme ambitieux »), mais négative s'il se réfère à un phénomène abstrait (« le projet ambitieux de Concorde ») », mais dont l'homologue danois « a souvent une connotation légèrement péjorative ».

La différence de registre peut s'illustrer par l'exemple de la paire *ball/balle* : (fam.) *Il m'a donné cent balles.* - *Han ga meg hundre franc.*

Pour citer Rasmussen (1987, p. 132),

« Le décalage polysémique peut adopter plusieurs formes [...]. La tendance dominante, c'est que, sur la base d'une communauté de sens, il existe des sens secondaires qui sont propres à l'une ou l'autre langue. »

Trois types courants sont mentionnés par Rasmussen (ibid., p. 133) :

1. « Monosémie en danois, polysémie en français »
2. « Polysémie en danois, monosémie en français »
3. « Polysémie en deux langues, avec différence de répartition »

Pour le norvégien vs le français, le premier type mentionné par Rasmussen peut s'illustrer par une paire comme *ampulle/ampoule*, où le mot français peut signifier *ampulle*, *lyspære*, *kapsel* ou *vannblemme*, selon les contextes.

Les cas où le mot norvégien est polysémique et son correspondant français monosémique, sont nettement plus rares. Un exemple est la paire *buss / bus*, où le mot norvégien signifie aussi *car*.

Le troisième type, avec polysémie dans les deux langues, n'est pas rare. Prenons la paire *blank/blanc*, où *blank* peut correspondre à *blanc*, *nul*, *pur et net* en français, et où *blanc* peut correspondre à *blank*, *ren* ou *søvnløs* en norvégien.

4. Ouvrages de faux amis et ouvrages sur les faux amis

Pour qui désire se consacrer à l'étude des faux amis, il existe une bibliographie impressionnante sur internet : *An on-line hypertext bibliography on false friends*⁷, avec actuellement plus de 700 titres. (Basée sur une bibliographie imprimée par Lipzcuk (2000), elle est régulièrement mise à jour par Buncic.) Cette bibliographie contient à la fois des publications de faux amis et des publications sur les faux amis, et il s'agit surtout de dictionnaires et d'articles. Les dictionnaires contiennent souvent une introduction sur le phénomène, avant de présenter les faux amis. (C'est le cas de Lietz (1996), Ballard (1999), van Roey et al. (1998), et bien d'autres.)

Les paires de langues qui ont été traitées sont nombreuses. On y trouve beaucoup d'ouvrages consacrés aux faux amis anglais-français, mais également des ouvrages basés sur les langues suivantes : anglais-russe, hongrois-allemand, français-polonais, espagnol-italien, portugais-allemand, finnois-hongrois, français-serbocroate, arabe-espagnol, basque-anglais, suédois-danois, pour n'en mentionner que quelques-unes. Il s'agit donc aussi bien de langues proches que de langues plus éloignées l'une de l'autre. Le *Skandinavisk ordbok*, par exemple,

⁷ http://www.uni-bonn.de/~dbuncic/ffbib/bib_un.htm

répond à un besoin certain chez nos populations voisines. Certains auteurs ont publié des listes de faux amis sur internet,⁸ et on y trouve également des exercices.

En ce qui concerne les langues scandinaves et leurs faux amis en français, le premier ouvrage que j'ai relevé est Buhl (1968), un petit dictionnaire français-danois contenant des mots et expressions français devant solliciter l'attention des étudiants, mais surtout celle des traducteurs danois. À part ce petit livre, il n'existe à ma connaissance pas de dictionnaires. Mais certaines listes ont été élaborées. Ainsi, on trouve dans von Proschwitz og Brunet-Jailly (1969) 133 paires suédoises-françaises, accompagnées d'exemples et de commentaires. Et Le Huche (op. cit.) contient 236 faux amis suédois-français accompagnés de commentaires. Rasmussen, qui a publié trois articles intéressants sur la typologie des faux amis danois-français, constatait, il y a près de vingt ans, que :

« Jusqu'à une époque récente, l'étude des « faux amis » était reléguée le plus souvent à la partie anecdotique de la lexicographie. Les analyses systématiques étaient rares. Elles n'ont commencé à apparaître que ces dernières années, à la suite des tentatives faites pour fonder une théorie de la traduction. » (1987, p. 127)

Dans le genre plutôt anecdotique, le grand public appréciera *Fredes franske fiduser* (Ask, 1999).

5. But : rédiger un dictionnaire de faux amis norvégiens-français

Les données des chercheurs qui ont travaillé sur les faux amis dans un contexte scandinave-français, sont particulièrement intéressantes pour moi⁹, d'autant plus que pratiquement rien n'a été publié pour le norvégien vs le français. Il est grand temps de remédier à cette lacune. À ma connaissance, seulement deux dictionnaires mentionnent le phénomène en l'appliquant aux deux langues en question : *Fransk blå ordbok* (2002), qui présente au total onze paires de faux amis norvégiens-français, et *Dictionnaire du français* (1999) (sous la dir. de J. Rey-Debove), avec vingt-quatre paires. Ni l'un ni l'autre de ces dictionnaires ne fournit d'exemples phrastiques.

Mon intention est d'élaborer un petit dictionnaire de faux amis basés sur ces deux langues. Il me semble qu'un tel dictionnaire serait utile pour bien des Norvégiens qui s'intéressent au français, lycéens, professeurs de français, traducteurs ou tout usager ayant affaire à la langue française dans d'autres contextes. Étant donné que la langue source est le norvégien, le dictionnaire sera avant tout destiné à des lecteurs norvégiens, mais des utilisateurs français pourront également en tirer profit.

Contrairement aux dictionnaires qui contiennent à la fois faux amis sémantiques, faux amis accidentels, faux amis fictifs - dont Lietz (1996), par exemple - et contrairement à ceux qui incluent des paires ne présentant que des différences structurelles, je me concentrerai sur les faux amis sémantiques dans le corps principal de l'ouvrage.

6. Corpus

Depuis deux ou trois ans, et plus systématiquement depuis un an, j'enregistre des faux amis. Jusqu'ici, ma collection est d'environ 250 paires, dont une cinquantaine a fait l'objet d'un premier traitement. Je note les faux amis quand je les rencontre au hasard, tant à l'écrit qu'à l'oral, en lisant et en écoutant la radio ou la télé. Bien des années d'enseignement de la

⁸ Pour le couple français-anglais, voir entre autres <http://french.about.com/library/fauxamis/blfauxam.htm>

⁹ Je suis consciente, bien sûr, qu'il existe des faux amis entre le norvégien et le suédois, ainsi qu'entre le norvégien et le danois.

traduction à l'université m'ont également fait découvrir des faux amis produits par les étudiants. Certaines paires de mots ont été prélevées chez des chercheurs dans le domaine, et plus particulièrement chez les auteurs qui ont traité une langue scandinave en comparaison avec le français.

En plus, ma fille, qui habite Toulouse depuis quelques années, me fournit régulièrement des exemples de faux amis. Son norvégien en est parfois marqué ; ainsi, quand elle parle de *inskripsjon på universitetet*, l'influence de l'*inscription* en français est claire. En norvégien, on utilise le mot *innskiving* dans ce contexte, le mot *inskripsjon* s'employant uniquement dans le sens de 'innskrift', par exemple sur une vieille cuillère en argent.

Evidemment, mon intuition personnelle ne suffit pas à établir une paire de mots comme étant des faux amis. Il est primordial de bien vérifier dans des dictionnaires monolingues les différents sens des mots. Parfois, un examen détaillé permet de découvrir qu'il ne s'agit pas, en dernier ressort, de faux amis.

Pour les définitions et les exemples, j'ai utilisé les sources suivantes :

- divers dictionnaires monolingues (entre autres : *Bokmålsordboka*, *Le Petit Robert*, *Le Trésor de la Langue Française*)
- divers dictionnaires bilingues norvégiens-français
- la base journalistique norvégienne *Atekst*
- des pages internet, entre autres en utilisant le système Glossanet
- les corpus parallèles de l'Université d'Oslo
- les corpus de la langue norvégienne de l'Université d'Oslo¹⁰

En plus, j'ai fabriqué quelques exemples moi-même, en m'inspirant des sources mentionnées ci-dessus.

7. Comment présenter les faux amis dans un dictionnaire ?

Le plan provisoire du dictionnaire est le suivant :

- avant-propos
- mode d'emploi
- les faux amis (Cette partie constituera le corps principal du livre)
- liste de faux amis fictifs
- liste de paires de mots présentant des différences structurelles
- (éventuellement) liste de quelques faux amis anglais-français qui sont source de confusion pour les Norvégiens
- liste alphabétique des mots norvégiens traités
- liste alphabétique des mots français traités

Les dictionnaires et autres ouvrages sur les faux amis se présentent de façon fort variée. Pour qu'un dictionnaire de ce genre puisse être d'utilité pour le grand public, il doit être d'accès facile. Un type de présentation que je voudrais absolument éviter, est celui employé par Lietz (1996), dont est prise l'entrée suivante :

« bevis n. 1. (*Jur. u.a.*) [*Beweis m.*] ; 2. Beleg *m.*, *Bescheinigung f.*, *Bestätigung f.*; 3. Ausweis m. »

Une telle forme me semble rébarbative par le travail considérable qu'elle exige de la part de l'utilisateur. Quelle est la signification des crochets, quel est le rapport entre les trois

¹⁰ <http://www.tekstlab.uio.no/norsk/bokmaal/> et <http://www.tekstlab.uio.no/norsk/nynorsk/>

équivalents dans le sens 2, et quelle est la signification du soulignement du mot *Ausweis* ? Le manque d'exemples dans bien des entrées, comme celle-ci, est aussi fort regrettable.

Dans mon travail, je m'inspire surtout du dictionnaire anglais-français de van Roey et al. A l'instar de ces auteurs, je donnerai des exemples plutôt que de définir ou décrire les sens différents.¹¹ Ceci pour faciliter le travail des utilisateurs.

A la suite de van Roey et al., les entrées comprendront trois sections, marquées par des chiffres romains. Les exemples seront présentés en parallèle, dans deux colonnes.

Voici quelques exemples qui pourront servir de modèle pour illustrer comment je propose de les présenter. La rubrique I contient les vrais amis, les cas où le mot norvégien s'utilise dans le même sens que le mot français. Voir *ignorere/ignorer*. Si le mot norvégien n'a pas d'équivalent en français avec un sens identique, cette rubrique sera vide. Ce sera le cas de paires comme *dirigent/dirigeant, farin/farine, uff/ouf* et bien d'autres.

IGNORERE / IGNORER

I No. = fr.		Han <i>ignorerer</i> meg fullstendig.	Il m' <i>ignore</i> complètement.
II No. ≠ fr.			
III Fr. ≠ no.		J <i>ignore</i> son nom.	Jeg <i>kjenner ikke</i> navnet hans/hennes.

UFF / OUF

I No. = fr.			
II No. ≠ fr.		<i>Uff</i> , nå regner det!	<i>Zut</i> , voilà qu'il pleut !
III Fr. ≠ no.		<i>Ouf</i> ! C'est fini.	<i>Gudskjelov/Takk og pris</i> ! Det er over.

Dans la rubrique II, on trouve les cas où le mot norvégien ne peut pas être traduit par son correspondant français. Ainsi, le mot norvégien *dirigent* ne se laisse pas traduire par *dirigeant* ; à sa place, c'est soit *chef d'orchestre*, soit *président*, qui convient. Il arrive aussi que la rubrique II reste vide. Voir *diskré/discret*.

¹¹ Pour le rôle primordial des exemples, voir Duval (2000).

DIRIGENT / DIRIGEANT

I No. = fr.			
II No. ≠ fr.	1	Han anses for å være en av verdens beste <i>dirigenter</i> .	Il est considéré comme un des meilleurs <i>chefs d'orchestre</i> du monde.
	2	Hun ble utpekt til <i>dirigent</i> /ordstyrer for møtet.	On l'a nommée <i>présidente</i> de la réunion.
III Fr. ≠ no.		Les <i>dirigeants</i> du parti communiste sont contents du résultat du référendum.	<i>Lederne</i> i kommunistpartiet er fornøyde med resultatet av folkeavstemningen.

DISKRÉ / DISCRET

I No. = fr.		Hun er alltid veldig <i>diskré</i> .	Elle est toujours très <i>discrète</i> .
II No. ≠ fr.			
III Fr. ≠ no.		L'hôtel se trouve dans une petite rue <i>discrète</i> .	Hotellet ligger i en liten <i>bortgjemt</i> gate.

Dans la troisième rubrique, c'est l'inverse : le mot français n'a pas de vrai ami en norvégien, et le mot français se traduit par un mot différent ; voir encore le cas de *ouf* ci-dessus. Il arrive également que la rubrique III reste vide, comme dans *buss/bus* :

BUSS / BUS

I No. = fr.		Hvilken <i>buss</i> skal jeg ta?	Quel <i>bus/autobus</i> dois-je prendre ?
II No. ≠ fr.		(turbuss) <i>Bussen</i> begynte å brenne i Gothard-tunnelen.	Le <i>car</i> a pris feu dans le tunnel du Gothard.
III Fr. ≠ no.			

Il s'agit donc d'équivalence dans la rubrique I, alors que les rubriques II et III montrent les divergences dans les deux directions.

Afin de distinguer les différents sens qui se trouvent souvent exemplifiés à l'intérieur d'une rubrique, les sous-divisions seront marquées par des chiffres arabes. (Voir *dirigent/dirigeant* ci-dessus.)

Les différences de registre entre les deux mots de langues différentes, et celles où il s'agit d'une forme vieillie dans une des deux langues, seront marquées entre parenthèses, de même que les cas de connotations spécifiques. Dans des notes, je donnerai des informations supplémentaires, que ce soit d'ordre sémantique, syntaxique ou autre. Je commenterai également des cas où il existe plusieurs variantes du français, comme des belgicisms ou des canadisms.

Une chose est certaine : un dictionnaire de faux amis ne sera jamais complet ni définitivement achevé, et ceci pour deux raisons ; les termes à inclure reposent sur un choix personnel, et il y a sans cesse une évolution quant aux sens des mots.

8. Différences structurelles entre le norvégien et le français

En dehors des faux amis, la différence entre un mot norvégien et son sosie français ne tient souvent qu'à sa nature structurelle. Comme le sens est à peu près le même dans les deux langues, ce genre de différences structurelles ne qualifie pas pour l'appellation de faux amis. Dans certains livres, on trouve l'appellation « autres mots perfides », sous laquelle s'inscrivent justement ces types de différences. Il serait pourtant très utile pour les apprenants norvégiens de se rendre compte de l'existence de certaines de ces paires de mots où n'entre en jeu qu'une différence de forme. Je pense présenter ces mots-là dans une section à part.

Les différences peuvent être de plusieurs types :

- orthographique (*komfort* vs *confort*)
- phonétique, très souvent jointe à une orthographe différente (*diplomati* vs *diplomatie*)
- morphologique (*eksportør* vs *exportateur*, *fotogen* vs *photogénique*, et *visum* vs un *visa*, *bagasjen* vs *les bagages*)
- syntaxique (*abonnere på* vs *s'abonner à*, *imponere noen* vs *en imposer à qn*)

9. Difficultés à résoudre

Comment traiter les mots composés ? Voilà une question qui est liée à la différence de formation des mots dans les deux langues qui nous occupent. Prenons la paire *stasjon/station* : en norvégien, comme en français, ces mots polysémiques peuvent s'employer soit seuls, soit comme faisant partie d'un nom composé. En norvégien, si on ne spécifie pas, un énoncé comme *Jeg henter deg på stasjonen* se comprend normalement comme *Je viens te chercher à la gare*, c'est-à-dire la gare ferroviaire. Si le moyen de transport était le bus, on préciserait en français *la gare routière* et en norvégien *busstasjonen*. Un autre type de 'stasjon' se trouve dans *politistasjon*, en français *commissariat de police*. Souvent, le type de 'stasjon' dont il s'agit ressort du contexte, et n'a pas besoin d'être spécifié. Mais la question que je me pose, est la suivante : puisque par exemple *politistasjon* en tant que nom composé ne fait pas partie d'une paire de faux amis, contrairement au mot *stasjon*, est-il légitime d'inclure des exemples avec *politistasjon*, *busstasjon*, *taxistasjon*¹², etc. dans l'entrée *stasjon/station* ? Ce genre de question se poserait pour un grand nombre de noms composés, dont ceux qui se terminent par *-avdeling*, *-kontor*, etc.

Considérons l'adjectif *digital*. A part le sens utilisé de nos jours dans le domaine de l'informatique, il s'utilise dans son sens premier dans *empreinte digitale*, qui se retrouve dans le mot composé norvégien *fingeravtrykk*. Il me semble souhaitable de trouver un exemple avec *fingeravtrykk* dans l'entrée *digital*.

Parfois, il existe non pas une, mais deux formes similaires au mot norvégien de départ. Ainsi, comment traiter le mot norvégien *bankett* par rapport aux deux mots *banquet* et *banquette* ? Le mot *banquet* a le sens de 'repas', avec la même origine que son homologue norvégien. Etymologiquement, ils viennent de l'italien *banchetto*, « *petit banc sur lequel on s'asseyait dans un banquet* »¹³, et il s'agit donc là d'une paire de vrais amis. Le mot français *banquette*, de son côté, trouve son origine dans l'ancien provençal *banqueta*, un diminutif du

¹² Qui se dit aussi *drosjeholdeplass*.

¹³ Définition relevée dans l'entrée *banquet* du *Nouveau Petit Robert*.

mot *banc*. (Le mot *banc*, quant à lui, a une origine germanique.) En français, *banquette* s'emploie dans plusieurs sens. La question qui se pose finalement est de savoir si on est en droit de présenter comme faux amis *bankett/banquette*.

Enfin, une question d'ordre pratique : est-il utile pour les usagers ordinaires de trouver des indications linguistiques comme le genre des noms et la transitivité des verbes, ou est-ce superflu, étant donné que ce type d'information est contenu dans les exemples ?

10. Conclusion

Comme on l'a vu, les faux amis, qui sont dûs à l'interférence de la langue maternelle ou d'une autre langue étrangère, constituent un problème complexe. C'est un phénomène qui, comme le précisent Chamizo Domínguez et Nerlich (2002, pp. 1847-1848), est important pour divers domaines d'études :

- la traductologie
- l'enseignement des langues
- l'étude comparée des différentes façons dont les sociétés conceptualisent la réalité
- l'analyse des réseaux métaphoriques utilisés par des locuteurs de langues différentes
- la pragmatique de la bonne ou la mauvaise interprétation dans les confrontations interlinguales

Pour les non-linguistes, les faux amis se présentent également comme un sujet amusant, car tout locuteur en commet en apprenant une langue étrangère.

Bien que j'aie insisté sur les faux amis dans cette communication, et que ce soit là mon intérêt principal, il ne faut pas perdre de vue que dans une perspective pédagogique, surtout si on s'adresse à des apprenants débutants, la place accordée aux vrais amis doit prévaloir sur celle des faux amis.¹⁴

11. Bibliographie

- Arntz, R. (1988) : Le rôle des internationalismes dans la formation des traducteurs. *Meta*, XXXIII, 4, pp. 497-506.
- Ask, F. (1999) : *Fredes franske fiduser. Finesser og faldgruber i fransk*. Bogans Forlag, Lyngø.
- Ballard, M. (1999) : *Les faux amis*. Ellipses, Paris.
- Buhl, I. (1968) : *Lumske ord og vendinger. Fransk*. Steen Hasselbalchs Forlag, Copenhague.
- Buncic, D. & R. Lipczuk (2003) : *An on-line hypertext bibliography on false friends* : http://www.uni-bonn.de/~dbuncic/ffbib/bib_un.htm
- Campenhoudt, M. van (2003) : *Mille faux amis en langue française*. <http://www.termisti.refer.org/faintro.htm>
- Chamizo Domínguez, P. J. & B. Nerlich (2002) : False friends: their origin and semantics in some selected languages. *Journal of Pragmatics*, 34, pp. 1833-1849.
- Duval, A. (2000) : Le rôle de l'exemple dans le dictionnaire bilingue français-anglais. In : Szende, T. (sous la dir. de), *Approches contrastives en lexicologie bilingue*. Honoré Champion, Paris.
- Fransk blå ordbok* (2002). Kunnskapsforlaget, Oslo. (4^e édition).
- Granger, S. (1993) : Cognates : an aid or a barrier to successful L2 vocabulary development ?

¹⁴ Pour deux bons ouvrages sur l'utilité d'enseigner les vrais et les faux amis, voir Wilczynska (1989) et Granger (1993.)

- ITL : Review of applied linguistics*, 99-100, pp. 43-56.
- Le Huche, J.-M. (1975) : Faux-amis. *Moderna språk*, 69, pp. 152-168.
- Le Nouveau Petit Robert* (1993). Dictionnaires Le Robert, Paris.
- Lietz, G. (1996) : *Norsk-tysk ordbok over lumske likheter = Wörterbuch der "falschen Freunde" Norwegisch-Deutsch*. Universitetsforlaget, Oslo.
- Lindgren, B. et al. (1994) : *Skandinavisk ordbok*. Kunnskapsforlaget, Oslo.
- Mounin G. (1974) : *Dictionnaire de la linguistique*. PUF, Paris.
- Proschwitz, G. von & J.-B. Brunet-Jailly (1969) : *Bien écrire, bien parler : Initiation aux études universitaires de français*. Gleerups, Lund.
- Rasmussen, J. (1987) : Typologie des faux amis. *L'analyse contrastive et l'enseignement du français en Europe non francophone*. Veliko Tărnovo, pp. 127-135.
- Rey-Debove, J. (sous la dir. de) (1999) : *Dictionnaire du français*. Dictionnaires Le Robert/Clé international, Paris.
- Rivière, C. (2003) : *Un air de famille. Les faux amis français-anglais*. Ophrys, Lund.
- Roey, J. van, S. Granger & H. Swallow (1998) : *Dictionnaire des faux amis : français-anglais = Dictionary of faux amis : English-French*. Duculot, Paris. (3^e édition).
- Walter, H. (2001) : Les "faux amis" anglais et l'autre côté du miroir. *La linguistique*, 37, 2, pp. 101-112.
- Wilczynska, W. (1989) : Un dictionnaire de faux-amis : pour quoi faire ? *Lexiques*, numéro spécial du *Français dans le monde*, pp. 179-186.